



**Il faut  
sauver  
la lune !**

Fred Paronuzzi

 EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

Valentin Duluoz n'était pas un enfant comme les autres. Il ne sortait presque jamais de chez lui, n'avait ni visite ni ami, et passait le plus clair de son temps à regarder... la lune ! Qu'elle soit ronde et jouflue, à ses quartiers ou en croissant, elle offre le plus beau spectacle du monde. Un spectacle dont jamais il ne se lassait. À tel point que les rares adultes qu'il croisait le lorgnaient d'un air agacé, lui, le rêveur solitaire.

– Mais enfin ! pensaient-ils. Pourquoi cet enfant perd-il un temps précieux à guetter ce ridicule machin là-haut ? N'aime-t-il pas notre monde ? Est-ce que nous ne l'intéressons pas ? Sans doute est-il bête, tout simplement ! Bête comme ses pieds. Bête comme chou. Bête comme... la lune, tiens, qui le passionne tellement ! Et c'est ainsi qu'était jugé Valentin, sans que personne ne prenne la peine de le comprendre... Il vivait en compagnie de ses parents et d'une gouvernante autoritaire dans une maison entourée d'un mur hérissé de pointes, connue en ville sous le nom de « la boîte à chaussures », tant elle était laide. Gédéon, son père, était un homme d'affaires et dirigeait une fabrique de lotions aminçissantes et de crèmes antirides. Deux de ses produits rencontraient d'ailleurs un succès planétaire : le gel Sacdosse, à base d'épluchures de carottes et de gazon anglais, ainsi que la pommade Sanzimpli arôme banane, aux extraits de plumes de pélicans. Valentin s'était rendu une seule fois à l'usine familiale. Et les scènes auxquelles il avait assisté l'avaient glacé d'effroi. Son papa courait dans tous les sens et aboyait des ordres à ses employés, deux téléphones portables collés aux oreilles, les lèvres agitées de tics nerveux. Sa maman, Cunégonde, tapait en grimaçant des colonnes de chiffres sur l'écran de son ordinateur. Ils étaient affreux à regarder ! Quant à la gouvernante, mademoiselle Pululu, c'était une femme froide et sèche. Elle portait un chignon gris, de petites lunettes sans montures et avait les incisives qui saillaient comme celles d'un lapin. En l'absence des Duluoz, elle veillait à l'éducation de Valentin, mais en réalité elle détestait les enfants et prenait un malin plaisir à le tyranniser, lui administrant des coups de règle sur les doigts quand il se trompait dans ses tables de multiplication.

– Vous n'êtes qu'un cancre ! s'exclamait-elle alors. Un raté ! Un moins-que-rien !